

RELATIONS EN TENSION 4 « J'ACC...MOUSSE ! »

Quatrième édition des « Relations en tension » portant un regard créatif, scientifique, formel ou décalé, sur le matériau phare de la maison Jakmousse (les élastiques à base de caoutchouc naturel d'hévéa) et, au-delà, sur la notion d'élasticité sous toutes ses formes. La première intitulée « Propositions élastiques » permet de découvrir l'éventail des potentialités physiques du produit Jakmousse, dans un esprit ludique et expérimental. La seconde intitulée « Le retour du fiasco » se présentait comme une réactivation historique de l'exposition Fiasco organisée par Jean-Yves Jouannais en 1992 à la galerie Art:Concept, située alors à Nice. La troisième intitulée « Cataoutchouc », mot-valise formé à partir des mots « catastrophe » et « caoutchouc » évoquait l'idée d'une catastrophe amortie, soit un mixte de désolation et de rebondissement. Pointant cette propriété « rémanente » du caoutchouc, et tenant compte de cette « catastrophe secrète » qui affectait, selon Gilles Deleuze, « l'acte de peindre au plus profond », elle tentait un œil plissé vers la solastalgie éplorée de nos collapsologues ambiants.

Ce nouvel opus, « J'acc...mousse ! », s'énonce comme la rencontre inédite entre le J'accuse d'Émile Zola, acte de naissance de la résistance de l'intellectuel moderne, et le mousse espiègle de l'image de l'entreprise Jakmousse, tournant d'un pied un large bracelet élastique en foulant de l'autre un matelas en mousse de caoutchouc, produits phares maison des débuts de l'entreprise. Comment jongler entre la lourdeur des actes d'accusation, des procès d'intention et autres dénonciations inévitables, et la figure somme toute légère et joueuse que l'art et ses formes ne peut manquer d'être. « Ce n'est pas une image juste, c'est juste une image », selon un célèbre carton en sous-titre du film *Vent d'Est* de Jean-Luc Godard.

Depuis l'Antiquité, les actes d'accusation artistique ne manquent pas. Apelle de Cos (IV^e siècle av. J.C.), surnommé en son temps le « divin Apelle », et considéré comme le plus grand peintre de la Grèce antique bien qu'aucune œuvre de lui ne nous soit parvenue, malgré les nombreuses louanges et descriptions littéraires laissées par ses contemporains et admirateurs plus tardifs, comme Pline l'Ancien, passe pour avoir peint la première peinture allégorique tirée de son vécu. Un autre peintre, Antiphilos, avait calomnié Apelle en place publique, l'accusant de trahison envers Ptolémée IV, souverain d'Égypte. Apelle fut alors jeté en prison. Mais il fut rapidement innocenté et Ptolémée réduisit en esclavage le calomniateur et le remit à Apelle qui en fit une peinture. La Calomnie d'Apelle devint la plus célèbre de ses œuvres ; si célèbre que de très grands peintres de la Renaissance, comme Botticelli ou Dürer ont tenté de re-peindre cette œuvre en suivant les descriptions qui en avaient été faites par Lucien de Samosate.

Dans l'art moderne et contemporain, les formes plus ou moins allégorisées d'accusation, généralement réunies sous le label d'art engagé, ont souvent des fortunes de postérité difficiles... Si le *Guernica* de Picasso demeure l'une des œuvres les plus célèbres du XX^e siècle, les formes artistiques liées à ce qu'on pourrait appeler, en parodiant formule de « l'Art pour l'art », l'accusation pour l'accusation, ne semblent tenables esthétiquement sur le long terme à la condition de ne pas s'épargner elles-mêmes dans l'acte dénonciateur. Soit, d'être des œuvres accusatrices qui se dénoncent d'elles-mêmes en se montrant !

Cette nouvelle édition des « Relations en tension » : « J'acc...mousse ! » se déclare donc spécifiquement réceptive à toute production, forme, objet, poème ou geste, s'élevant avec détermination contre une injustice quelconque, peut-être modeste ou vécue sur un mode restreint, mais patente, celle-ci fût-elle montrée d'un doigt léger, flexible et souple, pour tout dire : élastiquement accusateur... Pourvu qu'il y aille de la forme d'un jugement monstratif !

Vincent LABAUME.